

Sarah Elbaz, le rire comme une évidence

TALENT Férue de la série américaine « Friends », Sarah Elbaz puise son inspiration dans son quotidien.

Au bout du fil, la joie de vivre de Sarah Elbaz transparait dès les premiers échanges. Entre éclats de rire et anecdotes, la comédienne de 38 ans retrace son parcours avec une énergie communicative. Volubile, dynamique mais aussi pudique, elle se prépare à jouer son one-woman-show, « *Faut qu'on parle* », produit par YMG Talents, au Comedy Room, dans le 9^e arrondissement de Paris et mis en scène par Zizette. Plusieurs représentations sont programmées : les 27 septembre, 25 octobre et 22 novembre, puis les 24 janvier et 21 février 2027.

Originaire de La Ciotat, Sarah Elbaz développe très tôt un goût pour la scène. Enfant, elle multiplie les activités, du judo au tennis en passant par la musique, avant de découvrir le mime puis le théâtre. Une fibre artistique qui ne la



quittera plus et qui l'amènera, au fil des années, à explorer différents registres de la comédie et de l'humour. Son parcours de comédienne sera toutefois loin d'être linéaire. Le jour de ses 30 ans, elle apprend son licenciement économique. Il lui faut rebondir. Elle envisage alors un plan B, se former au métier de pâtissier. C'est finalement son conjoint qui la ramène à l'essentiel. « *Il m'a dit : "Et ton plan A ? C'est celui de monter sur*

scène. » Bingo. Sarah Elbaz décide de se lancer. Mais la crise du Covid vient rapidement bouleverser ses projets. L'artiste en herbe profite de cette période pour travailler, peaufiner ses idées et multiplier les rencontres. Sa trajectoire connaît ensuite de nouvelles parenthèses. Elle donne naissance de façon miraculeuse à son fils puis à sa fille. Le décès de son père en 2022, puis des problèmes de santé, mettent également entre parenthèses une carrière qui ne dit pas encore son nom. Sarah Elbaz ne renonce pourtant pas.

De rencontre en rencontre, elle finit par décrocher une chronique humoristique dans l'émission de Cyrielle Sarah Cohen sur *Radio J*. « *Je suis très bien entourée entre Cyrielle, mon producteur Yinon (qui présente le Yinon Show), ma mère, mon conjoint et toutes mes amies, qui me distillent de précieux conseils* », confie l'humoriste. Férue de la série américaine « Friends », Sarah Elbaz puise avant tout son inspiration dans son quotidien. La vie de couple, l'éducation de ses enfants, sa mère marocaine ou encore le

passage entre la femme qu'elle était autrefois et celle qu'elle est devenue aujourd'hui nourrissent ses sketches.

L'ENVIE DE PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE

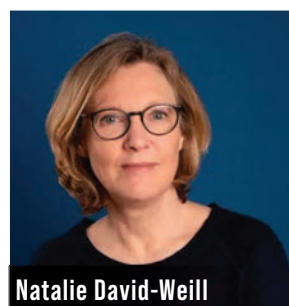
Elle se souvient notamment d'avoir joué lors du « CEJ Comedy Club » devant quelque 500 personnes, avec Michel Boujenah dans la salle. Dans un univers du stand-up où la concurrence est forte, Sarah Elbaz observe aussi le parcours de ceux qui ont réussi à se faire une place. Elle cite notamment Marine Leonardi, qu'elle apprécie, et a déjà croisé la route de David Azria. D'autres projets commencent désormais à germer, parmi lesquels une websérie. Mais sa priorité reste la scène. Une ambition qu'elle nourrit aussi en pensant à son père, disparu il y a quatre ans, qui a toujours cru en son potentiel artistique. « *Il me voyait faire des imitations devant une glace. C'est lui qui m'a offert ma première caméra* », se souvient-elle. Aujourd'hui, réussir serait aussi une manière de lui donner raison. ■

Jonathan Nahmany

Le roman de la condition juive

DESTINS DE FEMMES Dans leurs ouvrages respectifs, les écrivaines Natalie David-Weill et Colombe Schneck convoquent littérature, mémoire et intimité. Récit d'une rencontre croisée.

ASaenen, à côté de Gstaad (Suisse), la jolie librairie des Alpines est l'un des rares bastions culturels du village. Elle accueillait fin août une rencontre croisée entre deux romancières et amies, Natalie David-Weill et Colombe Schneck. Devant une trentaine de lecteurs les deux autrices ont parlé de leurs livres, mais aussi de ce qui, derrière la littérature, touche à l'histoire familiale, à la judéité, à la transmission et à l'intime. Une conversation où les œuvres de l'une faisaient écho aux préoccupations de l'autre. Natalie David-Weill a publié il y a quelques mois *La Petite Fille au ruban bleu*. Le monde disparu d'Irène Cahen d'Anvers (Flammarion, 2026), consacré à Irène Cahen d'Anvers, le



Natalie David-Weill



Colombe Schneck

modèle du célèbre tableau de Renoir. Le portrait, peint alors qu'Irène avait huit ans, est devenu mondialement connu, tandis que la femme représentée s'est progressivement effacée derrière l'image de la petite fille au ruban bleu. « *Tout ce qu'on savait d'elle, c'est qu'elle aimait monter à cheval, c'est bien peu d'éléments* », dit-elle. L'animatrice de « *4ème de couverture* », une émission littéraire de Radio Judaïca à Bruxelles explique combien il lui est difficile de résumer son propre livre : « *Il parle de beaucoup de sujets différents* ». D'Irène à son milieu familial, de son mariage avec Moïse de Camondo à son remariage avec Charles Sampieri et sa conversion au catholicisme, de l'antisémitisme à

l'art, des collectionneurs aux œuvres spoliées, le récit se déploie dans plusieurs directions. En écrivant, Natalie David-Weill a mesuré à quel point cette histoire résonnait avec la sienne. Son enquête l'a notamment conduite à se replonger dans l'histoire de sa propre famille et dans celle des collections d'art spoliées pendant la guerre. Elle raconte ainsi l'histoire de caisses appartenant à son arrière-grand-père, le banquier et collectionneur David David-Weill, entreposées dans une maison de campagne après qu'il eut changé de nom et trouvé refuge chez des paysans. Un voisin, découvrant les tableaux aux initiales DW, aurait tenté de contacter des musées français afin de les protéger. Faute de réponse, ce sont finalement les Allemands qui sont arrivés et ont emporté les œuvres. « *C'est tellement une question de chance* », observe l'autrice. À ses côtés Colombe Schneck aborde dans *Philip & moi* (Stock, 2026) son

travail sur Philip Roth, qu'elle admire depuis sa jeunesse. La rencontre avec l'œuvre de Roth l'a conduite aux États-Unis, à la rencontre de personnes qui avaient connu l'écrivain. En fictionnalisant son écriture, elle raconte l'histoire de Francine du Plessix, une ancienne amie de Philip Roth qui l'a intensément jaloué. Son travail autour de Philip Roth devait pourtant, au départ, lui sembler assez éloigné de son histoire personnelle. C'est précisément l'inverse qui s'est produit. En se penchant sur les femmes qui entouraient l'écrivain, elle a découvert des trajectoires qui lui ont fait regarder autrement sa propre mère. La judéité, l'antisémitisme, la mémoire de la guerre et les événements du 7 octobre ont régulièrement affleuré dans la discussion, sans jamais effacer la dimension littéraire de la rencontre. Au terme de cette conversation croisée, les livres apparaissent comme des portes d'entrée vers des histoires que l'on pensait connaître — et vers celles, plus inattendues, que l'on découvre en soi. ■

Katia Bayer